

LE SPIRITISME EN AMÉRIQUE.

ESSAI BIOGRAPHIQUE

SUR

ANDREW JACKSON DAVIS

LE NOUVEAU RÉVÉLATEUR

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR

CLÉMENCE GUÉRIN.

Mourir n'est pas fuir, mes amis, c'est changer.
LAMARTINE.

PRIX : 1 FRANC.

PARIS

LEDOYEN, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GALÉRIE D'ORLÉANS.

—
1862

ESSAI BIOGRAPHIQUE
SUR
ANDREW JACKSON DAVIS.

LE SPIRITISME EN AMÉRIQUE.

ESSAI BIOGRAPHIQUE

SUR

ANDREW JACKSON DAVIS

LE NOUVEAU RÉVÉLATEUR

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR

CLÉMENCE GUÉRIN.

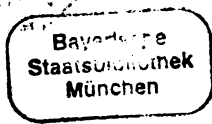
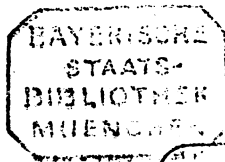
Mourir n'est pas *finir*, mes amis, c'est changer.
LAMARTINE.

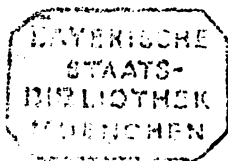
PARIS

LEDOYEN, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÈANS.

—
1862





AVANT-PROPOS.

C'est là sans doute une entreprise à nous bien téméraire et qu'il faudrait remettre aux mains du génie. Mais il y a des situations où l'homme de bonne volonté ne doit prendre conseil que de son courage, parce que le devoir lui commande impérieusement de marcher sans peur et sans s'inquiéter de l'insuffisance de ses forces, par où la conscience et Dieu lui-même le conduisent. Dès lors, s'il n'emporte pas les obstacles de haute lutte, il contribue du moins à frayer la voie aux généreux vainqueurs qui verront le terme fortuné et le succès dernier du combat.

HENRI CARLE.

Alliance religieuse universelle.

Nous n'avons pas la prétention de donner ici une biographie complète de M. Davis. Cet essai fut publié en 1847, comme introduction à son premier ouvrage. Nous le traduisons ainsi que les articles de journaux, dans l'ordre précis où ils se trouvent placés, d'un exemplaire de la 12^e édition 1855.

Notre  est de signaler à nos frères en doctrine, les nombreux rapprochements que l'on peut faire entre le mouvement spiritualiste ac-

tuel, et les faits exposés, il y a quinze ans, par ce Révéléateur de dix-neuf ans. Depuis lors, M. Davis a écrit d'autres ouvrages. Nous le croyons chef d'une école qui s'intitule *Philosophie Harmoniale*; il est en outre directeur du *Herald of Progress*, journal dévoué à la recherche et à l'application de la Vérité. C'est en lisant par hasard quelques numéros de cette feuille, en reconnaissant combien l'auteur des Révélations est resté fidèle à ses principes, que nous est venu le désir de le faire connaître un peu de ceux qui, en France, s'occupent d'études spiritualistes.

Nous ne connaissons pas tous les ouvrages de M. Davis. Nous en avons entendu dire le plus grand bien en Amérique, alors que d'autres soins absorbaient nos loisirs; mais nous ne résistons pas au plaisir de citer un extrait de la liste de ses œuvres, que nous trouvons dans : *The Penetralia* du même auteur, publié en 1860.

« *The Great Harmonia* (la Grande Harmonie), 1^{er} volume. Le Médecin.

Table des matières.

Qu'est-ce que l'Homme? — Qu'est-ce que la Philosophie de la santé? — De la Maladie? — Du Sommeil? — De la Mort? — De la Psychologie? — De la Guérison?

Great Harmonia, 2^e volume. Le Prédicateur.

« Mes premiers essais. — Mon ministre et son Église. — Le vrai Réformateur. — Philosophie

de la Charité. — Culture individuelle et sociale.
— La mission de la Femme. — Le vrai Mariage.
— Liberté morale. — Philosophie de l'immortalité.
— Destinée de l'Esprit. — Ce qui concerne la Divinité.

Great Harmonia, 3^e volume. Le Voyant. — Mission de l'Intelligence comme pouvoir moteur, comme pouvoir moral. — La Clairvoyance et l'Inspiration. — Considérations générales des facultés psychologiques de l'homme, etc., etc. (Il comprend vingt-sept sujets divers.)

Great Harmonia, 4^e volume. Le Réformateur
• contenant des vérités éminemment utiles. « Il est consacré aux considérations des » Vices et Vertus physiologiques, et des sept phases du Mariage.

The Penetralia ou Réponses harmoniales à d'importantes Questions.

« L'ère présente est surtout une ère de pensée. On considère à un point de vue nouveau et plus indépendant, les questions politiques, sociales et religieuses, et nous voyons partout les masses contester les prérogatives, et reprendre les droits abandonnés jusqu'ici aux meneurs politiques, aux savants et au clergé.

« Le droit de chacun, de déterminer lui-même

quelle sera sa foi, est tellement admis que l'examen, — qui jadis n'était pas permis au peuple, — est maintenant considéré comme un devoir sacré. »

Si cet essai est accueilli avec quelque faveur, nous pourrons donner une idée plus exacte des œuvres de M. Davis par des extraits plus importants.

CLÉMENTE GUÉRIN.

RÉVÉLATIONS DE DAVIS.

Cet ouvrage extraordinaire, dont voici la huitième édition, a été livré au public depuis le 4 août dernier. Considérant le format et le prix élevé, il s'est vendu avec une rapidité sans exemple. Malgré les discussions et les enquêtes nombreuses provoquées par son apparition, on n'a pas contesté la validité des faits touchant son origine, bien que la relation longuement donnée dans l'introduction ait été loyalement offerte aux réfutations si elle était erronée. On n'a pas essayé non plus d'infirmer les grands principes sur lesquels sa philosophie repose, si nous en exceptons quelque peu de ridicule lancé çà et là par ceux qui sont indissolublement attachés aux formules antiques, et qui, pour la plupart, avouent n'avoir pas entièrement lu l'ouvrage. Il n'y a rien à répondre à de telles attaques.

Bien que nous ayons la ferme conviction que le mérite de l'œuvre soit son meilleur avocat près du public, nous reproduirons les divers témoi-

gnages qui suivent, comme autant d'encouragements à la lecture de ce livre et à l'examen impartial des matières qu'il contient.

DE LA *Tribune* DE NEW-YORK.

1^{er} septembre.

Le prof. Geo. Bush en parle ainsi qu'il suit :

« Dans son ensemble cet ouvrage est une discussion claire et profonde de la philosophie de l'Univers. Pour la grandeur de conception, la solidité de principes, la clarté des exemples, la méthode, le rang encyclopédique des sujets, je ne connais pas d'œuvre qui puisse lui disputer la palme. Chaque sujet est abordé par cet esprit hardi, avec une certaine conscience du *pouvoir* d'en comprendre les principes et d'en expliquer les détails ; cela sans ostentation, sans le moindre étalage de science ou de supériorité. Partout le narrateur semble chez lui, *at home* ; il s'exprime avec la confiance calme de quelqu'un ayant fait de chaque sujet l'étude d'une vie entière. Il traite des matières scientifiques d'une manière digne et conciliante, comme s'il était plus disposé à excuser qu'à censurer les erreurs qu'il essaye de corriger. Le style coulant, convenable et d'une simplicité indescriptible, agit comme un charme sur le lecteur. »

Il est juste de dire cependant que sur la théologie, le prof. B. n'est pas tout à fait d'accord avec le livre qu'il recommande ainsi.

HOME JOURNAL.

21 août.

M^r P. WILLIS.

« En disant explicitement que nous ne connaissons pas de livre plus attachant, plus absorbant, nous sommes dispensés d'exprimer une opinion quelconque sur la qualité surnaturelle de ces « Révélations. » Pour un incrédule, ce sera une œuvre d'imagination la plus délicieuse et la plus étendue, écrite avec un vaste fond de connaissances scientifiques et Philosophiques; tandis que pour le croyant, ce sera comme s'il conversait avec un archange sur la comparaison des autres mondes avec le nôtre. »

Le *Sunday Dispatch* de New-York, dont les éditeurs connaissent bien et le livre et son origine, a publié une série d'articles le concernant. Nous citons un passage parmi plusieurs du même genre :

..... « Il n'a jamais paru de cosmogonie plus magnifique, de théologie plus sublime, d'explication plus transcendante, de la destinée future de l'homme. En science, en religion et en morale c'est un livre qui sera accueilli avec joie par les esprits les plus éclairés, les plus élevés, les meilleurs. »

Dispatch, september 12.

Boston Corrier, septembre 2.

DU RÉV. H. M. FERNALD.

..... « Pour nous, nous dirons que c'est le livre le plus véridique, *truthful* que nous ayons lu. Il *exalte* et spiritualise au plus haut degré. Il jette aussi une grande lumière sur la Bible, quoique certains passages semblent en désaccord avec elle. Il est remarquable, moins par la révélation de principes *nouveaux* (les lois du monde matériel sont éternelles et généralement connues dans les sociétés civilisées), que dans la combinaison des lois naturelles. Il y a là un trésor intellectuel, dont le monde n'a pas encore idée. Je dis ceci après mûre réflexion, froidement et librement. »

D'UNE LONGUE REVUE DE CET OUVRAGE DANS LE *Harbinger*, PAR LE RÉV. M. RIPLEY.

Extrait :

..... « L'excellent esprit qui domine dans ces pages, le ton simple et modeste, l'absence d'*enthousiasme* (d'exagération), la douceur, la pureté, la piété des sentiments, la soumission constante à la suprématie de la raison et à la liberté de l'esprit, préviendront en sa faveur ceux mêmes qui, obstinément attachés à la routine, contesteraient les droits d'un *ange*. Au point de vue général de la critique, comme œuvre d'un simple cordonnier,

uneducated shoe maker de vingt ans, nous pouvons dire que c'est le plus surprenant prodige de l'histoire littéraire.

« Considéré seulement comme un poète philosophe ayant fait le poème épique de l'Univers, le jeune homme se trouve placé au premier rang des bardes anciens et modernes. »

Truth's Télégraph DE ROCHESTER.

D'une notice de la livraison de septembre:

..... « Nous avons parcouru ce livre remarquable, nous sommes encore étourdis de la masse d'idées qu'il réveille. De quelque point qu'on l'examine, soit comme le produit d'une imagination sans bornes, prenant son vol dans l'univers du Roman, ou comme les claires impressions d'un esprit à *l'état angélique*, il arrive à l'esprit comme une chose qui surpasse toutes ses appréciations de possibilité. De plus, il révèle une foule de connaissances susceptibles de démonstration, que ni M. Davis ni son magnétiseur ne pouvaient posséder. On ne peut donc supposer qu'il puisse avoir été produit autrement, que de la manière dont on explique son origine. »

Du Troy Budget.

août 23.

PAR LE RÉV. T. L. HARRIS.

« Ni M. Lyon, ni M. Fishbough, ni aucun des

témoins, ni M. Davis lui-même dans son état normal, ne sont capables d'écrire cet ouvrage, ni n'auraient pu d'ailleurs le faire sans qu'on s'en aperçoive. J'en puis parler d'après ma propre expérience. Pendant le séjour de ces messieurs à New-York (près de deux ans), l'auteur de cet article avait l'habitude d'aller les voir très-souvent. Il pouvait savoir ce qu'ils faisaient chaque jour, presque à chaque instant... Ils étaient *tous* accessibles à toute heure. Les séances eurent invariablement lieu devant plusieurs témoins. Davis a dicté en ma présence *quatre heures de suite*. Ayant entendu la dictée, lu le manuscrit original, la copie, l'épreuve et le volume imprimé, je puis certifier qu'il n'y a ni omission, ni addition, ni aucune modification. On ne peut dire que Davis ait appris et répété l'œuvre d'un autre, puisque le reste de son temps se passait en compagnie de ses amis, et que son sommeil même était surveillé par quelqu'un occupant la même chambre... Des centaines de témoins oculaires peuvent attester la réalité des facultés transcendantes de Davis, et savent qu'elles sont à la hauteur de cette production. J'en ai fait moi-même l'expérience : il m'a guéri d'une dangereuse maladie, qui avait déconcerté la science et l'adresse des médecins. Il a lu mes plus secrètes pensées, il a fait en ma présence, les prédictions les plus étonnantes, qui depuis se sont exactement réalisées. Je l'ai vu dans un état d'élévation mentale, qui surpasse tout ce que l'histoire et la science révèlent, —

état dans lequel la terre semble n'avoir pas de secrets, l'avenir pas de merveilles qu'il ne puisse voir et connaître, etc., etc. »

Hunt's merchants' magazine OF OCTOBER.

« Ceci est certainement l'œuvre la plus extraordinaire qui ait paru dans ce siècle. Il paraît que c'est la relation de révélations successives faites par un esprit dégagé (par un procédé expliqué) des entraves matérielles, et mis dans un état qui lui permet l'accès à la *science de la structure et des lois de l'Univers* matériel et spirituel. A part l'origine, c'est une production des plus remarquables et qui serait jugée telle, sans cette prétention que nous ne voulons pourtant pas dire mal fondée. Pour la hardiesse de conception, la précision de l'ensemble, elle est autant que nous pouvons juger, sans parallèle dans l'histoire de la littérature, de la philosophie et de la religion... L'auteur semble parcourir tous les degrés du savoir humain, et, non content de connaître la terre, il visite les autres planètes, les autres mondes et discourt sur leurs habitants et sur les particularités qui les distinguent. »

The People's journal DE LONDRES,

contient une lettre de Parke Godwin, écrite de New-York, dans laquelle l'auteur, après une courte analyse de l'ouvrage, ajoute : « Ceci ne donne

qu'une idée imparfaite de cet ouvrage, extraordinaire, de quelque point qu'il soit considéré ; car, soit qu'il ait été inspiré comme il est dit ou non, il révèle un pouvoir de généralisation étonnant, presque prodigieux. Si c'est l'œuvre de Davis que l'on sait être, dans son état normal, un jeune homme d'une intelligence ordinaire et non cultivée, cela ouvre un des plus singuliers et des plus merveilleux chapitres de l'*Histoire littéraire*; que cela soit, en effet, dicté par lui seul, il est des centaines de témoins des plus respectables et des plus compétents parmi nos concitoyens, qui en sont convaincus, pour avoir examiné et librement vérifié tout les faits qui s'y rattachent. »

INTRODUCTION DU RÉDACTEUR

ESSAI BIOGRAPHIQUE SUR A. J. DAVIS.

HISTOIRE DE LA PRODUCTION DE CET OUVRAGE.

Nous soumettons ici au public une œuvre d'un caractère exceptionnel, consistant dans le récit de révélations faites par un homme préalablement dégagé de l'influence de l'organisation matérielle, par un procédé dont on donne l'explication scientifique. L'esprit ainsi *exalté*, semble avoir accès à la connaissance de la structure de l'Univers matériel et spirituel. Il traite de sujets d'un intérêt et d'une importance extrême pour l'humanité. Ces révélations, ainsi que les phénomènes qui les accompagnent, n'ont en quelque sorte pas de parallèle dans l'histoire de la psychologie. Nous allons donner au lecteur quelques détails sur l'auteur, et sur l'origine de ce livre. On y trouvera le moyen de vérifier tout ce qui concerne la *source* d'où il émane, et les procédés mis en œuvre pour le parfaire.

Quelques remarques nous semblent nécessaires pour l'intelligence de ce qui va suivre.

Il est évident pour tout esprit sérieux, que l'état de la race humaine se modifie progressivement et d'une manière incessante, *socially, nationally, mentally and spiritually*. Il n'est pas une nation civilisée sur le globe, qui ne présente, comme mœurs, coutumes, structure sociale, sciences, arts, religion, etc., un aspect totalement différent des nations existant sur la terre il y a quatre mille ans... Chaque période de l'histoire montre dans son ensemble, un *progrès* distinct dans la condition du genre humain sur la période précédente. Les exemples d'apparente *rétrogression*, tels que les cataclysmes qui ont eu lieu aux diverses époques de l'histoire géologique de la terre, tiennent seulement aux désordres résultant de la transition d'un état inférieur à une phase supérieure. Pour passer de la grossière barbarie des premiers âges, aux raffinements, aux élégances intellectuelles et artistiques du dix-neuvième siècle, la race a dû successivement franchir tous les degrés intermédiaires; et une observation minutieuse prouvera que chaque degré marquant du progrès humain a développé des *besoins* nouveaux et distincts, *mental and social wants*, et afin que ces besoins pussent être satisfaits, de nouvelles ressources ont été invariablement découvertes, de nouveaux moyens ont été créés.

Il ne serait donc pas difficile, à part ce fait de

modification incessante, de prouver que nos besoins sociaux et intellectuels, diffèrent essentiellement de ceux des générations qui nous ont précédés. Il n'est peut-être pas de période dans l'histoire du monde, où, sans révolution bien violente, l'humanité ait accompli des progrès aussi marqués que durant le dernier siècle. Les sciences spécialement ont pris un développement immense. Les *sept sceaux* du grand livre *Géologique* ont été rompus, et sur ses feuilles de granit, on a pu lire l'histoire physique de la terre depuis des milliers d'années. De puissants télescopes ont pénétré les profondeurs de l'espace, la grandeur et l'harmonie de l'Univers ont été révélées à un point qui surpasse toutes les conceptions antérieures, et les recherches en chimie, en physiologie, en anatomie, ont donné des preuves de plus en plus concluantes de ce fait, que toutes les choses créées sont des parties inséparablement liées d'un grand système.

Ces résultats sublimes de la science tendent à élargir le cercle étroit dont le *moi* est le centre, et à préparer pour l'âme une union plus intime avec les choses qu'elle sent, qu'elle voit, qu'elle admire. L'homme sent ainsi plus profondément qu'il n'est qu'un mince atôme, dans l'espace infini, entouré d'êtres et de créations de plus grande importance que lui-même. Lorsqu'il contemple ce champ immense, fertile en indices d'une faveur impartiale, une flamme philanthropique s'allume dans son âme, et consume les préjugés

étroits, les inclinations égoïstes ; il sympathise alors avec l'*Homme universel*, grand corps dont il n'est qu'un simple organe.

Telles sont les tendances morales et sociales du temps présent, même si on les considère à leur point de vue le plus abstrait. Mais de la même source dérivent des faits plus importants encore. Des améliorations notables ont été apportées à l'industrie et à l'économie sociale. Des coursiers de fer, mus et stimulés par l'irrésistible vapeur, plongeant dans l'Océan, mettent les deux hémisphères à la distance de quelques jours ; ou bien sillonnant la terre ils créent des relations amicales, et facilitent les échanges entre tous les peuples. Les éléments impondérables eux-mêmes ont été mis à contribution : par l'action subtile du fluide électrique, l'homme peut converser instantanément avec l'ami que des centaines de milles séparent de lui. Les bateaux à vapeur, les chemins de fer, le télégraphe électrique sont les veines, les artères, les nerfs du grand corps de l'humanité ; ses muscles vont se développer sous la forme de machines exécutant le travail brut, laissant l'homme tout entier au travail mental.

Les sciences et les arts, en aidant à l'extension des moyens de communication par toute la terre, amèneront les hommes à former un corps harmonieux, ayant un système commun d'économie sociale et religieuse, dont les diverses parties seront reliées ensemble par la chaîne de sympathie.

Tel est le rêve des hommes éclairés, des véritables amis de l'humanité; mais leurs efforts ont en partie échoué jusqu'ici contre les obstacles créés par les préjugés locaux, par l'*antagonisme social, national, commercial et théologique* qui prévaut sur la terre.

Cette unité si désirable, chacun la souhaite, mais chacun aussi veut qu'elle soit basée sur son propre système. Le calviniste aspire à faire du monde une confrérie harmonieuse, n'ayant qu'une foi, une espérance, un baptême; mais il faudrait que tous fussent calvinistes. L'arménien désire la même union ayant pour base son propre système théologique. Le catholique veut que tous deviennent catholiques; à cette condition seulement il consent à s'unir aux autres. Le juif souhaite aussi l'union universelle, mais avant tout il faut qu'on lui rende la Palestine, et que les Gentils se soumettent avec lui à la loi du *Messie attendu*. Le mahométan *intelligent* lui-même désire l'établissement et la perfection de la confrérie universelle, mais il veut d'abord que chacun s'écrie dévotement: Allah est Dieu et Mahomet est son prophète! On peut en dire autant de tous les partis ou sectes qui se disputent l'empire de la terre. Tous sont également *sincères*, également zélés dans leur propagande; chacun *croyant* que son système est sanctionné par la divinité! Mais, hélas! où est le vrai? Les partisans de chaque idée prient avec ferveur et travaillent avec ardeur à la conversion du genre

humain; ils entravent réciproquement les efforts les uns des autres : de là l'impatience, la jalousie, le fanatisme, et tous les genres d'hostilités qui déshonorent l'humanité, en armant le frère contre le frère, les nations les unes contre les autres. Il est évident que tant que ces divers antagonismes existeront dans le monde, la paix universelle, la fraternité, l'unité sociale, toutes choses si désirables, ne pourront être établies. Le vœu constant des philanthropes éclairés, serait que toutes les rivalités fussent mises à néant par l'institution d'un système universel de pensée et d'action, basé sur la nature des choses et sur les rapports réels des hommes entr'eux. Ceci pourrait donc être considéré comme le principal *besoin* de l'esprit humain au temps présent. Qui oserait dire *à priori* que dans les lois invariables de l'Être très-sage, il n'a pas été pourvu à *celui-là* aussi bien qu'à tous les besoins réels de l'humanité aux temps passés? Lorsque, aux remarques qui précèdent, on ajoute ceci, que ni la raison, ni aucune révélation antérieure, n'autorisent à croire que la communion spirituelle avec le monde inférieur ait jamais été interrompue, ne doit-on pas espérer que ce volume fixera l'attention des penseurs, et que l'examen sincère et sérieux des questions qu'il traite, les mettra à même de juger les rapports qu'il comporte avec les besoins du siècle qui sont, de tous, les plus pressants.

Andrew-Jackson Davis, le jeune auteur de ce

livre, n'a, dans l'état normal, rien au physique, ni au moral, qui le distingue précisément, ou qui puisse exciter l'attention d'un observateur superficiel. Il est de taille ordinaire, bien proportionné, et d'un tempérament, *bilious-sanguine-nervous*. La base du cerveau est petite, excepté dans la région perceptive qui est proéminente, sa tête est couverte d'une profusion de cheveux d'un noir de jais. L'expression de sa contenance, douce et calme, indique un certain degré de franchise et de bienveillance; ses yeux ont un rayonnement particulier, surtout dans ses moments de méditation ou conversation mentale. Ses penchants inférieurs ne sont que médiocrement développés, et, d'ailleurs, entièrement soumis à la raison et au sentiment moral. Nous avons été en relation journalière avec lui, pendant dix-huit mois; nous ne l'avons jamais vu manifester la moindre impatience, bien qu'il ait été souvent sévèrement éprouvé. Il aime beaucoup la société, mais il est extrêmement *sensible* à ce que dans son livre il nomme « *sphères* » de certaines personnes : influence ou atmosphère émanant d'elles. Il est instinctivement attiré ou repoussé, à première vue, par ceux qui l'approchent, et de là, forme en général, sur chacun, un jugement que nous n'avons jamais trouvé en défaut. Cette *sensibilité* des sphères est un trait frappant de son caractère. Il n'a pas d'ennemis, mais il est péniblement affecté par la présence de certaines personnes, spécialement celles qui sont

dissimulées et *dogmatiques*, aussi les évite-t-il avec soin.

Il est extrêmement dévoué et très-expansif avec ceux qui lui sont sympathiques. Ses manières sont naturelles, faciles, exemptes de tout artifice; son humeur est d'une égalité, d'une sérénité, que nul événement, même le plus triste, ne peut altérer. Il paraît enclin à la gaiété, il aime le plaisir, *mirthfulness*, comme pour neutraliser la tendance naturelle de son esprit à l'abstraction, (autre trait saillant de son caractère). Un suprême *amour du vrai*, forme en quelque sorte le point central autour duquel gravitent toutes ses facultés. Il aime à s'instruire, à apprendre de quelque source que ce soit; il renonce loyalement à ses opinions, quelque chères qu'elles lui aient paru, du moment qu'il les reconnaît erronées. C'est pour cela sans doute, qu'il manifeste une si parfaite insouciance quand on l'attaque. Sa bienveillance est active et raisonnée, elle n'est pas bornée aux parents et amis, elle s'étend à l'humanité entière. Il prend le plus grand plaisir à donner des conseils et à soulager les souffrances quand l'occasion s'en présente; mais ses bienfaits sont répartis avec une ingénieuse distinction des *capacités* de chacun, pour les apprécier et les appliquer avec profit; ses facultés perceptives et réflexives sont convenablement développées, il est surtout remarquable par une *compréhension* instinctive et facile des lois et principes généraux qui régissent la nature et l'humanité. En général ses facultés

morales et intellectuelles *s'équilibrent* harmonieusement; aussi est-il exempt d'exagération et disposé à accorder au sujet qu'il étudie, l'importance qu'il comporte réellement, mais pas plus. Son jugement est plus mûr qu'il ne l'est ordinairement chez un homme aussi jeune. Ce qui frappe surtout ceux qui l'observent de près, c'est que ses principales pensées et actions semblent être provoquées par un espèce de moteur interne, *interior prompting*. En somme, c'est un jeune homme aimable, simple et vrai, sans préjugés, libre des petites entraves de parti, de secte, de croyance, etc, etc., gouverné seulement par sa propre intuition.

Tel est Davis dans son état normal, tel nous l'avons vu tous les jours depuis dix-huit mois. Sa constitution particulière, physique et morale, fait qu'il peut, au moyen du magnétisme, se soustraire à l'influence du monde extérieur et entrer dans un état *d'exaltation* spirituelle et d'expansion mentale telles, qu'il a pu composer le livre que nous soumettons au public.

Mais ceux qui n'admettent que le témoignage des sens, avant de croire à son authenticité, voudront des faits qu'ils puissent vérifier ou réfuter, un compte-rendu du passé de M. Davis, de ce qu'il a pu acquérir par les procédés ordinaires d'éducation; enfin, une relation précise touchant l'origine de cette œuvre. A cette juste requête, il sera fait droit dans la limite de nos moyens, et les faits

seront corroborés par l'affirmation de personnes désintéressées.

Un singulier exemple de l'indifférence de Davis pour les choses n'ayant pas une importance pratique, c'est que, jusqu'à ces derniers temps, il ne connaissait pas le lieu de sa naissance. Du plus loin qu'il lui souvient, il résidait avec ses parents dans la petite ville de Hyde Park, *Dutchess county*, Etat de New-York, et pendant deux ans il fut employé comme pâtre, par M. W. W. Woodworth. Mais son père nous a dit récemment que le jeune homme est né à Blooming-grove, *Orange county*, le 11 août 1826. De Hyde-Park, il alla avec son père à Poughkeepsie le 1^{er} septembre 1838, il y travailla chez lui et dans un magasin d'épicerie jusqu'en 1841 où il entra chez M. Ira Armstrong en qualité d'apprenti. Son père est un brave homme, simple cordonnier ayant toujours été très-pauvre. Sa mère, morte depuis longtemps, était une de ces natures bonnes et tendres, qui semblent être envoyées sur la terre pour aider les autres à souffrir. Ni l'un ni l'autre, n'aspiraient à la vie intellectuelle, et leur fils ne reçut d'éducation que ce qui peut s'acquérir dans une école élémentaire ; encore leur pauvreté fit que l'enfant ne put la fréquenter longtemps. Tout jeune et jusqu'au commencement de sa carrière de *clairvoyant*, il fut employé à des travaux manuels dont les petits bénéfices, ainsi que ses affectueuses attentions, contribuèrent au bien-être de sa famille. Ainsi absorbé par d'impérieux devoirs, il n'eut ni le

temps, ni le désir d'étudier assez pour s'édifier même sur les branches les plus vulgaires de la science, de l'histoire et de la littérature. Il lisait très-peu et plutôt pour se distraire que pour s'instruire. Sa franchise, sa sincérité, les probabilités qui naissent de ses relations bien connues depuis son enfance et son inexpérience du monde, excluent entièrement le soupçon qu'il ait pu concevoir le dessein de se jouer de la crédulité publique; et les restrictions que lui imposait la pauvreté, les mille incidents de la vie commune entre plusieurs personnes, démontrent l'impossibilité absolue de l'exécution d'un tel dessein, s'il eût été *morale-*
ment capable de fraude.

Nous citons quelques lettres émanant de citoyens recommandables, demeurant encore dans chacun des lieux qu'il a habités.

Hyde Park, 2 janvier 1847.

Dear sir, en réponse à votre lettre du 21 décembre dernier, demandant quelques renseignements sur A. J. Davis, je dirai qu'il est né de pauvres, mais respectables parents, son père fut employé par moi pendant trois ou quatre ans. Je voyais alors l'enfant presque tous les jours, il n'y avait rien de remarquable en lui, si ce n'est une légère disposition à la curiosité, *inquiring*; sa moralité était bonne, ses chances d'instruction ont été celles que l'on trouve dans une école de district, où il allait sans grand enthousiasme. Quant

à ses talents naturels, je n'ai vu en lui rien qui pût indiquer qu'ils fussent au-dessus ou au-dessous de la médiocrité.

Votre, etc.

JOHN HINCHMAN.

Poughkeepsie, 2 janvier 1847.

FRIEND W. FISHBOUGH.

J'ai reçu ta lettre du 30 du mois dernier demandant de te donner sur A. J. Davis les renseignements que je pourrais recueillir. Je l'ai vu pour la première fois à l'âge de seize ans, alors apprenti cordonnier. Je l'ai revu très-souvent pendant deux ou trois ans qu'il est resté dans notre village. Comme habitudes et moralité il m'a toujours paru convenable. Ses moyens d'instruction, s'il en eut jamais, furent très-limités. Je le crois peu instruit, *uneducated*, et d'une très-humble origine.

Thy friend.

E. C. SOUTHWICK.

Poughkeepsie, 21 janvier 1847.

Dear sir, me conformant à votre désir de recevoir quelques renseignements précis sur le caractère, la moralité, l'instruction du jeune Davis, je suis heureux de n'avoir à exprimer qu'une opinion favorable. Je l'ai vu pendant deux ou trois

ans dans des circonstances tout à fait propres à me faire connaître son véritable caractère.

..... Je suis tellement convaincu de sa valeur morale, de son intégrité, que je n'hésiterais, dans aucun cas, à lui donner toute ma confiance. De son instruction (c'est-à-dire de ce qu'il a appris à l'école ou dans les livres), je suis contraint de dire qu'elle est très-limitée, etc., etc.

Votre, etc.

S. LAPHAM..

Poughkeepsie, 9 janvier.

La suivante de M. Armstrong, où le jeune Davis fut en apprentissage pendant deux ans, mérite une attention spéciale.

Dear sir, j'ai reçu il y a quelques jours votre lettre, mais je n'ai pu y répondre de suite. Le monde, dites-vous, demandera ce qu'est A. J. Davis... A cette question, je répondrai avec franchise et vérité sur tous les faits qui sont à ma connaissance. Je sais que son père était très-pauvre et que, très-jeune encore, Jackson dut travailler pour aider sa famille. J'ai souvent pensé qu'il devait à cela des habitudes réglées et sobres, bien au-dessus de son âge. Il avait près de quinze ans quand je fis sa connaissance. J'avais besoin d'un petit garçon connaissant un peu l'état de cordonnier, et je le pris à l'essai une quinzaine de jours. Je fus si content de son *industrie* et de son bon sens,

2.

que cédant à ses sollicitations et au vœu de son père, je le gardai en qualité d'apprenti. Il connaissait un peu de lecture, d'écriture et les premières notions d'arithmétique. Il lisait fort peu et seulement des ouvrages appropriés à son jeune âge. Pendant les deux ans qu'il a passés chez moi, il a montré un caractère exceptionnel comme probité, intégrité, moralité en général. Mutuellement satisfaits, rien ne faisait prévoir que nous dussions nous séparer avant la fin de son engagement; mais le Magnétisme s'est mis entre nous, et Jackson, considéré comme un prodige pour les prescriptions médicales, dut me quitter pour un temps... Les événements ont rendu la séparation éternelle du moins en ce qui concerne l'apprentissage.

Votre, etc.

IRA ARMSTRONG.

Le Révérend A. R. Bartlett, ministre à Chicago, l'était alors à Poughkeepsie.

Chicago, 31 mars 1847.

Monsieur Pishbourgh,

Vous me demandez un récit sincère et circonstancié de ce que je sais touchant A.-J. Davis. Je ne l'ai connu qu'en 1842. Il était déjà et il fut, jusqu'au jour où le mesmérisme l'absorba entièrement, garçon cordonnier. Il n'avait plus sa mère; son père était industriel, mais pauvre; aussi le fils fut-il livré de bonne heure à ses pro-

pres ressources, tant au physique qu'au moral. Il était facile de voir qu'il ignorait les plus simples éléments de la langue anglaise. Je l'ai vu intimement jusqu'en 1845, et depuis lors nos rapports continuent par une correspondance suivie. Il n'avait plus le temps alors d'aller à l'école; cependant c'est un esprit curieux, *inquiring mind*, aimant les livres, spécialement ceux qui traitent de controverse religieuse; il les préférait toujours lorsqu'il pouvait s'en procurer et trouver le temps de les lire. Il ne doit donc qu'à ses propres efforts ce qu'il a pu acquérir de connaissances. Il devint sérieux, *good thinker*; mais sa méthode tendait à obscurcir l'expression de ses pensées, par un abus de mots plus ou moins corrects.

Les singulières facultés de Davis furent révélées au moyen d'expériences magnétiques faites par M. William Levingston, vers le mois d'octobre 1843, ce qui n'amena aucun changement dans son état normal. Rien en lui n'attirait l'attention de ceux qui ne le connaissaient pas, si ce n'est qu'il avait peu d'amis de son âge, qu'il préférait la société de gens sérieux, et encore en petit nombre. Il aimait à faire des questions, sans pouvoir toutefois dissimuler le motif qui les lui faisait poser. On pouvait croire à sa parole; je sais qu'il aurait souffert beaucoup plutôt que de descendre à un mensonge. Il était enclin à l'étourderie et à la légèreté, par suite d'une exubérance naturelle, qu'il pouvait cependant très-bien con-

tenir. D'une humeur gaie et douce, il était naturellement dévoué, et ses sympathies allaient surtout vers ceux qui luttaienent ou souffraient. Il était d'une sobriété excessive. En général, sa moralité, basée sur de hauts et saints principes, était irréprochable. Je suis d'autant mieux fondé à vous donner ces détails, que tant que les circonstances l'ont permis, notre intimité et notre mutuelle confiance ont été sans bornes.

A.-R. BARTLETT.

Nous pourrions donner beaucoup de témoignages semblables; nous pensons que ceux-ci suffiront. Nous allons tracer maintenant l'historique de la clairvoyance de Davis, et de la composition de ce livre.

Pendant l'automne de 1843, un monsieur Grimes fit plusieurs discours sur le magnétisme animal, et donna quelques séances expérimentales. Parmi les sujets sur lesquels M. Grimes essaya son influence, se trouvait le jeune Davis; mais, dans cette occasion, malgré ses efforts, il ne produisit aucun effet apparent. Ces soirées et les expériences plus ou moins heureuses qui les accompagnaient, créèrent une véritable sensation dans la petite ville, touchant cette branche importante de la psychologie. M. William Levingston fut un de ceux qui cherchèrent à produire les phénomènes. Le jeune Davis se trouvant un jour chez lui, M. Levingston lui proposa d'essayer sur lui son pouvoir magnétique. L'expérience réussit et

le sujet révéla une lucidité vraiment surprenante. On fit plusieurs essais, tels que, lui faire visiter et décrire des lieux à lui inconnus, lire dans un livre fermé avec les yeux bandés, etc., etc. Le résultat fut des plus concluants, et sa haute faculté de seconde vue fut admise sans contestation. Ceci avait lieu vers le 1^{er} décembre 1843. Depuis lors le jeune garçon, *the boy*, fut très-fréquemment mis dans l'état magnétique par M. Levingston, et la maison de ce dernier devint le rendez-vous ordinaire des curieux, invités, sans distinction, à venir voir et constater les expériences. Mais, après s'être soumis pendant deux ou trois mois à toutes espèces d'essais, n'ayant d'autre but que d'établir la réalité de la clairvoyance, ou de satisfaire une vaine curiosité, le jeune homme (dans l'état magnétique) protesta contre l'abus des preuves cherchées quand cela n'avait pas une importance réelle, pratique, disant à M. Levingston que ses facultés, au degré qu'elles avaient atteint, devaient être employées à examiner les malades et prescrire des remèdes. Peu de temps après, il quitta M. Armstrong, se consacra entièrement avec M. L.... au traitement des malades, et tous les témoignages s'accordent sur ce point, qu'il y réussit d'une manière remarquable. Ensuite, et par degrés successifs, ses facultés scientifiques prirent un grand développement, *immensely unfolded*. Lorsqu'il était dans l'état anormal, il n'est pas de science dont il ne parût comprendre les principes généraux, ainsi que beaucoup des mi-

nutiæ. Il émettait aussi de temps en temps quelque idée nouvelle et intéressante au plus haut point, touchant la nature et les facultés de l'âme humaine, et semblant indiquer un rapport intime entre notre monde et celui des esprits.

Le 7 mars 1844, il tomba, sans l'assistance du magnétisme, dans un état étrange, pendant lequel se manifestèrent des phénomènes du caractère le plus étonnant. Pendant deux jours, pour la plus grande partie du temps, complètement insensible aux choses extérieures, il semblait vivre entièrement dans le monde intérieur. Possédant néanmoins un pouvoir encore accru, *increased*, sur son système physique, il put franchir une longue distance sans fatigue apparente. C'est en cet état qu'il reçut avis, en termes généraux, de sa future mission dans le monde. Le mode dont cet avis fut donné et reçu, ainsi que d'autres faits d'un vif intérêt, sera publié dès que les questions par lesquelles les phénomènes peuvent s'expliquer auront été discutées sur un terrain indépendant. Pour beaucoup déjà, cela est rendu intelligible dans la partie de ce volume qui traite des *Sphères spirituelles*.

Le lecteur est prié de se rappeler que, d'après ce qui précède, et on peut le vérifier, la première expérience tentée sur Davis par M. Levingston fut provoquée lors de l'engouement excité par les séances de M. Grimes. Ce fut le résultat d'un goût passager, et non celui d'un plan longuement prémédité et *ingeniously arranged*; que dès la

première épreuve, le *boy* Davis devint soudainement un objet d'*intérêt général*, et que nombre de personnes le virent librement, alors qu'il était sous l'influence du magnétisme. Donc, à moins que la réalité de quelque étrange *condition anormale* soit admise, il faudra donner une explication plus rationnelle de ce fait d'un enfant ignorant et pur, sortant tout d'un coup de son obscurité et devenant un prodige, *a public wonder*, par ses étranges et inexplicables facultés. Dans tous les cas, le lecteur devra réfléchir avant de se prononcer *contre* quoi que ce soit, qui prétende dériver de cette condition ou état, convenablement développé.

Si, du jour où l'adolescent fut magnétisé pour la première fois, jusqu'à celui où il quitta M. Armstrong (environ trois mois), il avait fait quelques efforts, *en lisant*, pour s'instruire en anatomie, physiologie, astronomie, géologie ou psychologie, son maître s'en serait certainement aperçu et en aurait parlé dans la lettre que nous avons insérée plus haut. D'ailleurs, le progrès possible en si peu de temps serait toujours médiocre, même avec les plus heureuses dispositions. Malgré cela, nous le voyons, en mai 1844, entrer dans la *carrière médicale* et s'y maintenir à la plus grande satisfaction des malades qui le mirent à l'épreuve, jusqu'au 10 avril 1847, où il cessa d'être magnétisé.

Durant le temps que Davis passa avec M. Livingston (mars 1844 à août 1845), il n'eut que peu

de moyens (s'il en eut) de s'instruire par les procédés ordinaires. M. L..... ayant exercé l'honorable profession de tailleur, n'avait pas eu le temps d'orner son esprit des connaissances scientifiques et philosophiques, qui auraient pu en faire un maître efficace pour le jeune homme. Il ne comprenait même pas les termes anatomiques et médicaux dont le sujet se servait fréquemment dans ses consultations. M. L..... n'avait pas non plus de bibliothèque, où Davis aurait pu puiser les éléments nécessaires à la composition de son livre. D'ailleurs, pendant dix-huit mois qu'ils restèrent ensemble, ils firent de fréquentes excursions aux environs, à Dunbury et à Bridgeport (Connecticut), où ils avaient plus ou moins de malades. Partout Davis fut un objet d'ardente curiosité; ses mouvements furent en conséquence *minutieusement observés*, et dans l'état magnétique et dans l'état normal. Dans chacune de ces villes, il était donc bien connu. Si notre récit n'était pas vrai, il pourrait facilement être réfuté. Vraiment la vie incertaine et décousue qu'il menait à cette époque, aurait été bien peu favorable à l'étude, spécialement au genre d'études devant préparer à la composition du livre qui nous occupe. Lorsqu'il ne voyageait pas, il était endormi deux fois par jour en moyenne pour les consultations. Le reste du temps était donné à de légers travaux manuels, à la correspondance, à la promenade, peu ou pas à la solitude.

L'auteur de ces lignes vit pour la première fois

Davis en juillet 1844, il avait alors dix-huit ans; sa constitution assez frêle dénotait une santé délicate. Nous eûmes avec lui une longue conversation dans laquelle il se montra très-communicatif, se révélant avec une grande simplicité. Mille petits indices, touchant ses manières, son langage, la forme et le caractère de ses pensées, disaient assez qu'il avait très-peu d'*instruction scolaire*, pas d'érudition, et qu'il était complètement ignorant de l'étiquette et des exigences du monde. Son esprit indiquait une délicate susceptibilité d'impressions, et une capacité supérieure à son âge pour la *compréhension* des principes naturels. Pourtant, sa manière de s'exprimer prouvait irrésistiblement que son propre cœur d'une part, et les indications invariables de la nature de l'autre, étaient presque les seuls livres qu'il eût parcourus. Lorsqu'il examinait les malades, il semblait alors métamorphosé en un être tout à fait différent; le système humain était pour lui transparent, et, à notre stupéfaction, il se servait des termes techniques d'anatomie, de physiologie et de *materia medica* aussi facilement que des mots vulgaires. Il raisonnait avec une clarté extrême sur la nature, l'origine, les progrès d'une maladie, et sur les moyens appropriés pour la guérir. Des expériences réitérées, des observations minutieuses nous prouvèrent qu'il n'y avait là ni hallucination, ni déception, ni rien qui ressemblât à *recevoir les impressions sympathiques de l'esprit du magnétiseur*.

En février 1843, étant à Bridgeport avec son magnétiseur, Davis fit la connaissance du docteur S.-S. Lyon, qui exerçait alors la médecine avec succès dans cette ville. Jusque-là, le docteur n'avait pas cru à la seconde vue ; mais, dans le cas du jeune Davis, l'évidence était irrésistible, et, dans la conviction profonde de son importance, le médecin n'hésita pas à prendre lui-même l'avis du clairvoyant, sur le traitement de plusieurs cas de maladies graves. En mai suivant, nous trouvant de nouveau dans la ville où Davis et M. Livingston résidaient temporairement ; pendant une séance où nous assistions, le Rév. S. B. Brittan, plusieurs autres gentlemen et moi, le clairvoyant, après avoir parlé sur divers sujets scientifiques et spirituels, nous annonça qu'il allait commencer une série de *lectures* et révélations sur des questions assez élevées ; mais nous n'avions pas alors le moindre soupçon que nous dussions être employé comme secrétaire, *scribe*.

Dans les premiers jours d'août, Davis, dans l'état magnétique, choisit spontanément le docteur Lyon pour le magnétiser pendant la dictée de ce livre. Ce choix n'avait été ni sollicité ni même espéré par le docteur, qui, pour se conformer aux désirs du clairvoyant, abandonna immédiatement une clientèle établie et prospère, à Bridgeport, pour aller à New-York, où le travail devait s'accomplir. Le but de ce prompt départ était de créer là une nouvelle clientèle qui leur permit de vivre pendant la durée des *lectures*.

Durant les trois mois qui suivirent leur installation à New-York, Davis, magnétisé au moins deux fois par jour, donnait environ quatre heures aux consultations. Étant, comme toujours, un objet de vive curiosité, il recevait, endormi ou éveillé, de nombreuses visites. Tout le monde connaissait l'emploi de son temps, donné à tout autre chose qu'à l'étude. « Il resta donc jusqu'au commencement de ses lectures (dictées), le simple enfant de la nature, ignorant mais libre des préjugés de secte, des théories et des philosophies du monde, n'ayant jamais cherché la société des hommes savants, les ayant plutôt évités. »

Si cette histoire, peut-être un peu minutieuse, de sa vie n'était pas vraie, elle serait certainement réfutée, car nous exposons sans réserve le sujet aux investigations du monde entier.

Le 27 novembre 1845, résidant alors à New-Haven (Connecticut), nous reçûmes par la poste une lettre du docteur Lyon, nous informant que Davis nous avait désigné (dans l'état anormal) pour recueillir et préparer à l'impression les dictées qui allaient commencer. Nous étions si loin d'espérer un tel honneur, que nous nous occupions activement d'une affaire qui devait nous conduire dans le Massachussetts. Le jour suivant néanmoins nous trouva à New-York, et le même soir nous eûmes à écrire la première dictée de Davis.

Avant de commencer, il avait également choisi, étant endormi, les trois témoins nommés dans

son Adresse au monde, pour assister aux séances et pouvoir, au besoin, certifier du moyen par lequel les dictées étaient transmises. Le Rév. J.-N. Parker a depuis quitté New-York pour Boston; Theron Lapham demeure à Poughkeepsie, et T. Lea est aux Bermudes. Les vingt-trois témoins incidents, dont les noms figurent page 2 de l'Adresse, sont encore vivants, à l'exception de James Victor Wilson. Mais il a laissé son témoignage écrit (1). On peut consulter les témoins

(1) Peu de jours avant sa mort, ce jeune homme, estimé et recommandable, publia une brochure intitulée *Magnétisme et Clairvoyance* expliqués, enseignés et appliqués, dans laquelle il dit : Avant peu il sera parlé d'un fait de clairvoyance magnifique touchant le célèbre Davis, fait que bien peu encore sont préparés à comprendre. Durant l'année dernière, ce jeune homme simple, aimable, mais sans instruction a donné verbalement, jour par jour, — un livre intelligible, méthodique et vraiment extraordinaire, — concernant les questions les plus vastes qui soient agitées dans ce siècle, les sciences physiques, la nature et ses ramifications infinies; Dieu et les insondables mystères de son amour, de sa puissance et de sa sagesse, l'homme et ses innombrables modes d'existence. Il n'est pas d'auteur, à quelque degré que ce soit de la science ou de la littérature, qui ait jamais électrisé l'humanité, comme le feront les arguments éloquentes, quoique simples, les révélations grandioses et sublimes qui constituent ce grand sommaire de philosophie universelle. Plus de quatre mille personnes qui l'ont vu et entendu, tant dans ses consultations que dans ses révélations scientifiques, vivent pour attester l'exaltation étonnante des facultés de Davis. Les deux nouvelles planètes de notre système furent décrites par Davis, il y a quatorze mois (15 et 16 mars 1846). Je l'ai vu discourant de la manière la plus angélique, *in a most angelic manner* plus de quatre heures de suite.

vivants, chacun affirmera tel paragraphe dicté en sa présence ; car sa signature est apposée au manuscrit original soigneusement conservé. Le nombre de témoins dont les noms ont été donnés, a paru suffisant. Si, lorsqu'on s'est assuré qu'ils sont honorables, leur témoignage n'est pas admis, il est peu probable que celui de milliers d'autres aurait un meilleur sort. Pendant les séances, le clairvoyant exigeait le plus grand calme physique et mental. Dans la *sphère du corps*, une agitation quelconque le gênait, ainsi que la présence de ceux dont les *sphères* n'étaient pas sympathiques. De sorte que l'admission indistincte était aussi impossible qu'elle eût été inutile. Cependant ceux qui, mus par un suprême désir de connaître la vérité, indépendamment de leurs *opinions préconçues*, désirèrent voir, ceux-là furent généralement admis en nombre variant de un à six.

Peu de temps après les premières séances, et plusieurs fois depuis, on publia dans divers journaux des articles sur ce sujet, et l'investigation fut appelée sur les faits exposés. Nos appartements, hors les heures de séances, étaient librement accessibles, de sept heures du matin à dix heures du soir, y compris les heures de consultation médicale. Les manuscrits des dictées étaient toujours livrés à l'inspection des curieux, et on répondait promptement et franchement à toutes leurs questions. Si parmi les milliers de visiteurs qui sont venus de toutes les parties de l'Union pendant

quinze mois qu'a duré la composition de ce livre, il en est un qui ait trouvé chez nous les volumineux matériaux et tout l'attirail d'un profond érudit dans les mystères de l'Univers matériel et spirituel, ou si on a surpris Davis recevant des leçons, on le fera naturellement connaître par des preuves acceptables, en ayant soin toutefois de distinguer, entre de vagues suppositions et des faits palpables. S'il était même admis qu'un homme de vingt ans, avec cinq mois d'école, eût pu, à l'insu de ses plus intimes connaissances, se familiariser par un *procédé extérieur* avec les ouvrages importants écrits dans *toutes les langues*, sur la cosmogonie, l'astronomie, la géologie, l'ethnologie, l'archéologie, la mythologie, la théologie, la psychologie, l'histoire, la métaphysique, etc., etc.; la sagesse avec laquelle des arguments sont tirés de chacun d'eux, l'habileté révélée dans leur classification, la critique aisée et hardie de leurs divers systèmes et spécialement l'essor audacieux de cet esprit vers des régions encore inexplorées, cela admis, nous constituerait déjà un phénomène assez remarquable. Cependant on a la certitude *absolue* que Davis, à l'état normal, ne savait rien touchant ces graves matières, jusqu'au jour où il lisait les manuscrits de ses propres dictées.

Que Davis ait transmis les idées de ceux qui l'entouraient, *sympathetic influx*, mieux que personne nous savons ce qui en est. Qu'il suffise de dire que, pour *d'excellentes raisons*, cela ne peut pas être. Un grand nombre de faits, de principes,

de théories émis dans ce volume, n'étaient ni connus, ni prévus par ceux qui assistaient Davis, spécialement sur la cosmogonie, la théologie et les sujets spirituels. De l'un d'eux au moins, il a été dit avec raison qu'il est encore *dans l'état rudimentaire*; l'autre, pensons-nous, aurait tout aussi peu de peine à prouver que son esprit n'a pas été surchargé de connaissances concernant les sujets ici traités.

Si cependant cette loi d'*inspiration sympathique* est admise, il faudra qu'elle soit convenablement expliquée et définie avant de conclure qu'elle ne peut, dans des conditions favorables, être un moyen, *medium* par lequel des *esprits* du monde supérieur, viendraient transmettre leurs connaissances aux hommes sur la terre.

Certes, la transmission de pensée d'une personne à l'autre, n'est pas moins inexplicable que celle-là. A ce sujet, voyez ce que dit l'auteur sur le magnétisme animal, la clairvoyance et la source de ses impressions (entre les pages 33 et 57), où la nature des principes sur lesquels il se fonde est clairement expliquée.

De tout ce qui précède, il ressort bien évidemment que cette œuvre provient d'une source *autre* et plus élevée que ce que les sens peuvent atteindre. Nous prétendons que cette source est, *Le monde spirituel*. Nous allons maintenant décrire la manière dont ce livre fut dicté et les phénomènes qui se rattachent à l'action.

D'abord le magnétiseur et le sujet sont assis en

face l'un de l'autre. Quelques passes de trois à cinq minutes suffisent pour déterminer le sommeil, qu'une soudaine contraction de muscles vient confirmer. Aussitôt les yeux du sujet sont bandés pour les protéger contre la lumière. Il reste alors silencieux et immobile pendant quelques minutes, après lesquelles il semble recouvrer tout son empire sur le système et les organes de la parole. Il s'incline ensuite à droite ou à gauche, reste sans mouvement, devient froid, rigide et insensible à toute action extérieure. Le pouls s'affaiblit, la respiration paraît presque suspendue et tous les sens sont clos au monde physique. Cet état suivant lui, est presque la mort, *physical death*. Les faibles forces vitales qui demeurent dans son système y sont maintenues seulement par la présence du magnétiseur, dont le système est uni et mêlé au sien par un *ethereal medium*. Si, lorsqu'il est dans cet état, le magnétiseur cessait d'être en rapport avec lui, les mouvements vitaux du corps cesseraient et l'esprit ne pourrait y rentrer, ainsi que lui-même nous l'a expliqué. Ici, il diffère de tous ceux que nous avons jamais vus sous l'influence magnétique. Son esprit est alors complètement dégagé de la *sphère du corps*, et conséquemment des idées préconçues, des *ismes* théologiques, des influences d'éducation et de position ; toutes ses impressions viennent du monde intérieur ou spirituel, ses facultés *perceptives*, *conceptives* et *descriptives*, sont immensément développées ; sa vue spirituelle, débarrassée des entraves matérielles,

s'étend à d'innombrables systèmes de monde. Il sent qu'il a presque cessé d'être un membre de la famille humaine et qu'il appartient déjà à cette grande famille d'êtres intelligents, qui peuple l'espace universel. Il est donc au-dessus des préjugés locaux et étroits qui règnent sur la terre. Sa philosophie n'est autre que celle qui est renfermée dans les principes et lois qui gouvernent invariablement l'Univers et le genre humain. Sa théologie est écrite sur le vaste rouleau des cieux, où chaque étoile est un mot, chaque constellation une sentence. Il converse familièrement avec les habitants du monde spirituel, et les diverses sciences qu'ils cultivent, deviennent accessibles à son intelligence. Les esprits de la *seconde sphère* se réunissent en communication sympathique avec lui, pour transmettre aux enfants de la terre les vérités que, pour la première fois, ils sont préparés à recevoir. De ce point élevé, il rend ses impressions telles qu'il les reçoit, sans s'occuper des croyances, philosophies ou théories qui existent dans le monde.

Ayant ainsi accès à la *science* de la seconde sphère combinée avec la *conscience* des besoins de la première, les vérités qu'il convient de communiquer affluent à son esprit et sont en même temps coordonnées méthodiquement. Aussitôt qu'une impression distincte est ainsi reçue, l'esprit revient à l'enveloppe et, au moyen de l'organe vocal, la transmet à ceux qui l'écoutent. Quelques mots seulement sont prononcés à la fois, et l'inspiré les

fait répéter par le docteur Lyon, afin d'être sûr qu'il est compris. Il attend que ce qu'il a dit soit écrit, puis il continue ; et le passage à l'état *spirituel* est très-fréquent.

Sa diction est du genre le plus direct et le plus simple ; ses idées semblent rendues avec les premiers mots qui se présentent ; sa phraséologie n'est l'objet d'une direction intérieure, que lorsque de subtiles distinctions doivent être faites, ou qu'une grande précision d'expression est requise. Son style ressemble beaucoup à ce qu'il serait dans l'état normal, c'est dire qu'il est incorrect, grammaticalement parlant ; bien qu'il lui arrive parfois, pour rendre une idée intelligible, d'employer des termes techniques et même des mots *étrangers* avec la plus grande facilité, quelquefois il les *prononce mal*, pas assez pourtant pour *obscurcir* la signification. Plus de correction, *correctedness* aurait pu être obtenue, mais son travail intérieur aurait été considérablement augmenté par ces minuties. Son but principal était de présenter l'idée, nous laissant le soin d'adapter les raffinements, *niceties*, du langage, sous la réserve expresse que le *general style and mode of expression* n'en seraient pas altérés.

Il s'exprimait avec un accent particulier d'inspiration, comme si chaque mot était sorti des profondeurs de l'âme ; sa manière simple, pure et sans affectation impressionnait au plus haut point. Si nous disions qu'il paraissait comme entouré de l'atmosphère même du ciel et que les

anges semblaient exprimer leurs pensées par sa bouche, on croirait que nous cédon à un enthousiasme exagéré; pourtant toute autre expression est insuffisante pour faire comprendre l'effet produit sur nous.

Le temps donné à chaque dictée, varie de quarante minutes à quatre heures, et la quantité de matières, de trois à quinze pages d'écriture serrée. Il y a eu en tout cent cinquante sept dictées, la première fut reçue le 28 novembre 1845 et la dernière (l'Adresse au monde mise en tête du livre), le 25 janvier 1847.

En terminant, l'auteur donna immédiatement des avis généraux touchant les corrections du manuscrit et la préparation de l'ouvrage à l'impression. Ces ordres (écrits et signés d'un témoin) ont été scrupuleusement suivis. Si on excepte quelques phrases effacées et d'autres complétées, suivant l'avis de l'auteur, il n'y eut guère qu'à corriger les fautes de grammaire, écarter quelques redondances verbales, élucider quelques passages qui pouvaient paraître obscurs. Toutes les idées ont été minutieusement conservées, et le plus grand soin a été pris pour les présenter au lecteur sous l'aspect précis que leur a donné le révélateur. Nous nous sommes aussi consciencieusement abstenus d'ajouter rien qui nous fût propre. Ainsi toutes les comparaisons, les mots étrangers ou techniques, les singularités d'expression, appartiennent à l'auteur. Sauf quelques paragraphes qui ont été transposés à cause de leur rapport in-

time, l'œuvre peut être considérée, mot pour mot, telle qu'elle a été dictée par l'auteur. Les notes, excepté celle de la page 593, sont de nous-même.

D'ailleurs l'idée première de cet ouvrage appartenait à l'auteur seul; il a fixé lui-même l'époque de son commencement, et tous les éléments qui ont concouru à son exécution ont été constamment sous sa direction suprême. Il a toujours parlé de son propre mouvement, rien n'a été provoqué par les questions ou les suggestions d'autrui, et quand parfois ses perceptions intérieures n'étaient pas suffisamment étendues, il refusait de continuer la dictée. Ceux qui l'entouraient étaient influencés par lui, mais lui ne l'était pas le moins du monde par eux. Ce livre est dû seulement aux influences du monde *intérieur*..

Après avoir donné ses dernières instructions pour sa publication, Davis renonça *spontanément* et contre l'attente de chacun, à *tous droits directs ou indirects ainsi qu'au produit de la vente de l'ouvrage*, demandant seulement une compensation équitable pour le temps qu'il avait passé.

Nous n'insisterons pas sur le caractère de l'ouvrage, il sera son propre interprète. Nous nous abstenons aussi (au moins quant à présent) de le défendre, ayant la conviction intime qu'il n'en a pas besoin. On remarquera qu'à mesure que l'œuvre avance le style s'améliore graduellement, cela s'explique par la loi *d'habitude* applicable dans le monde des esprits, aussi bien que dans le nôtre.

On nous demande si cet ouvrage qui prétend être une nouvelle révélation, peut être considéré comme infallible ? La réponse est écrite dans ses pages même : ne dit-il pas que l'infaillibilité dans le sens illimité du mot n'appartient qu'à Dieu ? Quand une œuvre traduite en langage humain s'impose sous prétexte d'infaillibilité, l'esprit ne l'accepte toutefois qu'autant que la raison comprend et confirme les enseignements qu'elle renferme.

Lecteur, ne considérez donc pas ce livre comme tellement infallible qu'il doive vous dispenser d'exercer votre propre raison. Souvenez-vous, que bien qu'il soit l'œuvre d'un esprit ayant accès à la *source* du savoir, c'est toujours le produit d'une intelligence humaine. Suspendez votre jugement jusqu'à ce que son mérite vous soit démontré ; si, après mûr examen, votre raison, *interior being*, approuve ou admet les révélations, tenez-les pour vraies, pour *infaillibles* même, jusqu'à ce qu'il soit prouvé qu'elles ne le sont pas.

A ce propos, nous ferons observer que tout ce qui concerne les principes essentiels a été pour l'auteur l'objet d'un soin particulier. Chaque fois qu'il entrait dans l'état supérieur, par *un effort de quelques instants*, il pouvait revoir le manuscrit de la séance précédente. De là le peu de probabilité qu'une erreur de quelque importance ait pu lui échapper. De plus, il n'a jamais dicté lorsque des causes physiologiques ou des circonstances défavorables s'opposaient au *dégagement parfait*

de toute influence matérielle, nécessaire pour l'*expansion* de ses facultés mentales. L'auteur. établissant en principe qu'il ne faut pas s'en rapporter aux détails ou minuties lorsqu'il s'agit d'un *principe général*, on peut à peine espérer que les nombreuses *particularités* contenues dans ce volume de huit cents pages seront tout à fait irréprochables. Mais quelque irrégularité de ce genre, apparente ou réelle, qu'on puisse découvrir, elle ne peut infirmer les grands principes, les vérités que cet ouvrage a pour but unique d'établir. Il n'est pas livré au public sans un sentiment bien défini des obstacles qu'il rencontrera, comme des influences qui favoriseront la propagation de ses principes. Il a à compter avec les intelligences divisées en trois grandes classes. La première comprend ceux qui sont obstinément attachés aux coutumes héréditaires, qui répugnent à tout progrès en science ou en théologie, lorsqu'il ne s'accorde pas avec ce qui leur a été enseigné comme sacré. Ceux-ci feront de l'opposition, non par une argumentation noble et digne, en donnant un compte-rendu clair et sincère de ce livre, mais par les plus inqualifiables accusations, lui-prodiguant les noms les plus ignominieux, le représentant comme révoltant dans ses instructions, dangereux dans ses tendances, et recommandant à tous de s'abstenir de le lire, de peur d'être *égarés*; ils chercheront à jeter le mépris et la défiance sur son origine, mais la devise de l'auteur n'en paraîtra que plus vraie: —Toute

théorie, philosophie, secte ou croyance qui redoute l'examen, manifeste hautement sa propre fausseté. — Il y a vingt ans, l'influence de cette classe aurait pu nuire; aussi ce livre ne fut pas donné alors; mais l'état des choses est bien différent. On commence à entrevoir la vérité et à la croire plus sainte que les vieilles erreurs; les impressions héréditaires, qui depuis si longtemps conduisent le monde de travers, sont abandonnées comme un guide peu sûr. Tout présage une révolution imminente dans le monde social et religieux, et, pour entraver la marche de l'idée nouvelle, le pouvoir des coutumes vieilles, des antiques formules, ne peut plus durer qu'un jour.

La seconde classe consiste dans ceux qui, n'ayant d'affection décidée pour quoi que ce soit en dehors de leur intérêt, adoptent ou repoussent les opinions ou les croyances, suivant qu'elles flattent ou froissent leur amour-propre. Beaucoup d'entre ceux-ci, pour se conformer à la mode du jour, parcoureront ce volume, non pour en comprendre les enseignements, et pour les appliquer, s'ils sont vrais, mais pour critiquer, dénaturer et retarder ses effets. Ils isoleront certains passages, pour leur donner une signification autre que celle indiquée par l'auteur, afin de vouer l'œuvre au ridicule et à l'exécration du monde. Mais les intelligences de cette classe n'ayant pas des principes bien arrêtés, ne peuvent nuire d'une manière permanente à la vérité, bien que leur influence puisse

légèrement entraver son progrès pour un temps, *for a season*.

La troisième classe se compose de ceux qui sont gouvernés par le suprême amour du vrai et des résultats pratiques auxquels il conduit. Ceux-ci n'appuient ni ne combattent une institution pour la raison futile qu'elle est ancienne ou nouvelle. Ils considèrent chaque chose relativement à sa *valeur réelle*, sans égard au prestige accidentel. Avides de vérité, ils n'accueilleront ni ne rejetteront une chose sans l'examiner. Ils sont sur le vaste océan d'investigation universelle, se laissant conduire avec confiance par les vents et marées de l'évidence, certains qu'ils sont d'arriver un jour au port de vérité et de justice, où un système universellement applicable pourra être créé. Des milliers sont déjà au champ d'action, et leur nombre croît tous les jours, car dans toutes les classes il y a des âmes droites et des cœurs purs, qui se détachent peu à peu du parti de l'erreur, pour se joindre aux amis de la vérité. Tels sont les esprits qui montent au trône du monde, ceux par qui il faut que les classes inférieures soient dirigées et *elevated*. A ceux-là ce livre s'adresse particulièrement, et on peut attendre d'eux la plus grande impartialité dans l'examen de ces matières. Ici la vérité n'a rien à craindre, mais tout à espérer.

Nous soumettons ce livre au monde, *to the world*, avec la conviction profonde qu'il justifie son titre, et la foi la plus entière dans sa *vertu* pour accom-

plir le but qu'il se propose. Pour sa moralité pure et élevée, pour ses vérités sublimes et consolantes, nous donnerions tout au monde, la vie même. En ceci nous nous réjouissons de savoir que nous ne sommes *pas seul*. Nous demandons simplement qu'il soit lu avec la sincérité et l'attention que la nature des sujets réclame; que la décision pour ou contre soit prise selon que les preuves paraîtront plus ou moins concluantes, et que l'expression en soit prompte, décisive, énergique. Nous attendons avec la plus grande confiance.

WILLIAM FISHBOUGH.

Williamsburg, juillet 1847.

LES PRINCIPES DE LA NATURE

ET SES DIVINES RÉVÉLATIONS

ADRESSE AU MONDE.

PAR A.-J. DAVIS.

Frères, ne craignez rien, car l'Erreur est mortelle et ne peut vivre; la Vérité est immortelle et ne peut mourir! Vous avez le devoir d'examiner, d'analyser sérieusement tous les sujets nouveaux et saillants. La vérité peut se trouver dans la révélation qui suit : les hommes, pour le reconnaître, n'ont qu'à consulter la nature, et juger si les enseignements sont élevés, purs et pratiques. C'est donc le verdict de la nature, non celui des hommes, que nous réclamons. Toutes les créations terrestres étant des produits spontanés de la divine intelligence, la vérité ne peut pas être amoindrie par l'incrédulité, ni l'erreur rendue vraie, parce que des savants la jugent telle. Ce qui est immuable ne peut être changé ni par les

hommes ni par leurs actes. Allez donc ! exercez la plus précieuse de vos facultés, la RAISON ; ne craignez aucun danger de la vérité, quoique nouvelle ; n'attendez aucun bien de l'erreur, bien qu'on y croie depuis longtemps. •

J'ai été poussé à parler des choses contenues dans ce volume, non parce que la vérité n'a pas encore été découverte, mais afin de lui donner, avec une forme nouvelle et attrayante, le pouvoir d'instruire, de purifier et d'élever la race humaine.

La Première partie, ou Clef, présente un ensemble des théories connues, et développe la base de la philosophie expliquée dans la Seconde partie, laquelle est l'âme de tout l'édifice. La Troisième partie, ou Application, renferme l'analyse de la société humaine telle qu'elle est, et telle qu'elle serait si on y appliquait les principes préalablement révélés..... Réforme dont sortiraient comme un nouveau ciel et une nouvelle terre.

L'organisation physique et mentale de l'homme confirme ce fait, qu'il n'y a pas de limites possibles au progrès social, non plus qu'à l'élévation spirituelle, car l'homme est *microcosme* ou diminutif des perfections contenues dans la divine essence qui anime et maintient l'harmonie de l'univers. Sur la constitution de l'homme, symbole de la divine sagesse, sont basés ces importants principes, qui, bien compris, feront du monde entier une grande communauté, *Brotherhood*.

Je fus inspiré, *I was impressed*, de choisir trois

personnes pour assister aux dictées et témoigner, au besoin, de la source de ces révélations (4).

(4) Outre les témoins spécialement choisis, les personnes dont les noms suivent, ont assisté à un plus ou moins grand nombre de séances :

Israël Kinsman,	New-York ;
J.-H. Bailey,	» »
H.-G. Cox,	» »
C.-C. Wright,	» »
B.-S. Horner,	» »
Henry-J. Horn,	» »
Pendleton Lapham,	» »
D ^r A. Johnson,	» »
Albert Brisbane,	» »
Rév. T.-L. Harris,	» »
James Taylor,	» »
William H. Burdick,	» »
Joseph Haight,	New-York ;
Rév. S.-B. Brittan,	Albany ;
S.-W. Britton,	Troy ;
Benajah Mallory,	Bridgeport ;
James-Victor Wilson,	New-Orléans ;
Isaac S. Smith, M. D.,	Détroit ;
D ^r Thomas Loweree,	Newark ;
Joseph-H. Goldsmith,	Southald ;
John Landon,	Factory-Point ;
Abner Howe,	Syracuse ;
Hervey K. Haight,	Bridgeport.

Il y eut en tout cent cinquante-sept dictées, sur le manuscrit original desquelles nous trouvons deux cent soixante-sept signatures de témoins. Un ou plus des noms ci-dessus, plus ceux des témoins spéciaux, sont inscrits à la fois. Le nombre de séances auxquelles chacun a assisté, varie de une à soixante-treize. Il y a, çà et là, quelques dictées qui n'ont pas eu de témoins (en tout dix-sept), mais l'identité de la source ne peut être contestée.

Le nombre des témoins correspond à une trinité que l'on retrouve partout dans la nature et dans ses productions; il fut déterminé dans le but d'avoir *autant* de degrés de perception et de capacité. Il était nécessaire aussi d'avoir un secrétaire, *scribe*, pour recueillir les paroles, les coordonner et les présenter au lecteur. Enfin il m'était impossible, sans un magnétiseur convenable, *qualified manipulator*, d'entrer dans la *sphère de sagesse*, où je pusse voir et raconter ce que je vois.

Le premier témoin choisi, le Rév. J.-N. Parker, est prédisposé par sa *structure* physique et mentale à l'observation, à l'investigation des choses extérieures, et susceptible néanmoins d'apprécier la nature de ces révélations. Il est donc compétent pour juger des phénomènes physiques, et en cela correspond au principe d'Amour qui se trouve défini dans la suite. Le second, Theron R. Lapham, est mentalement organisé pour signaler les manifestations extérieures, et par une étude approfondie en déterminer l'importance. Il est naturellement porté à l'investigation critique des divers systèmes qui tendent à développer l'intelligence et à élever l'esprit. Il conçoit l'application possible de ces principes au corps social, parce qu'il en sent la valeur et qu'il désire ardemment, quoique *silencieusement*, les voir adoptés et mis en pratique. C'est pourquoi il correspond au principe de Volonté ou *pouvoir exécutif*, qui se trouve également défini dans la suite.

Le troisième témoin, le docteur T. Lea Smith, est dans un état de transition, c'est-à-dire entre les philosophies, les doctrines artificielles du monde et les hautes et plus importantes vérités que l'esprit, *Mind*, seulement peut comprendre et s'assimiler. Il est porté à la méditation des choses spirituelles, manifestant toujours une piété fervente et une grande pureté d'intentions. En conséquence, il correspond au principe de Sagesse, *Wisdom*, aussi défini plus loin.

Le secrétaire choisi est William Fishbough, qui au physique et au moral conserve toujours une juste proportion de dignité extérieure, de bonté et d'intégrité. Il est par goût porté vers l'étude des sujets dont la connaissance dérive des manifestations sublimes de la Nature et de l'Intelligence divine, ayant le désir intime d'apprendre tout ce qui peut être utile, tant dans l'ordre physique que dans l'ordre spirituel. En général, il sait maintenir un accord parfait entre les *actions* de la vie terrestre et son respect pour les enseignements divins. Il a un sens de justice que les intérêts mondains ne sauraient altérer, et il a été choisi parce qu'il correspond à l'Amour, la Volonté et la Sagesse combinés. Quoique ces messieurs soient encore dans l'état *rudimentaire*, ils ont néanmoins suffisamment de lumières pour que leur concours produise son résultat naturel.

Le magnétiseur, le docteur Silas Smith Lyon, est physiquement constitué de manière à com-

muniquer au système du sujet, *Speaker* narrateur, l'influence bienfaisante, au moyen de laquelle la transition d'une sphère à l'autre peut s'accomplir. Il pressent et cernant les principes élevés et les applique à sa vie et à ses actes. Sa conduite est donc conforme à ses convictions. Aussi est-il ennemi de toute dissimulation, et connu moins par ses discours que par ses actions. C'est pourquoi je fus poussé, *I was impressed*, à chercher son concours comme moyen principal d'obtenir et de révéler ces choses.

Ainsi placé, entouré de témoins graves, aimant la vérité, propres à la recevoir et à l'apprécier, un secrétaire absorbé dans l'intérêt spirituel de la *relation*, et un *manipulator* pour diriger l'action, j'ai pu sans difficulté transmettre ces révélations.

De la constitution physique et mentale du *Speaker* (celui qui parle) il sera parlé ailleurs par le rédacteur qui doit faire connaître au public tout ce qui a rapport à cet ouvrage.

Tels furent, mes frères, les procédés extérieurs (*external*) au moyen desquels ce livre fit son apparition. Votre devoir est d'*examiner*, ensuite de vous demander combien de *vérités* pratiques se trouvent ici révélées. En le faisant, vous exercerez un droit, vous remplirez un devoir, et l'approbation intérieure que vous en recevrez vous sera un vrai bonheur ! *mental happiness* !

Les Principes de la Nature.

PREMIÈRE PARTIE. — LA CLEF.

Table des matières.

Remarques générales sur l'état de la société au temps passé et au temps présent. Les causes du mal ne sont pas visibles, mais résident dans l'âme des institutions existantes. L'intérieur de toutes choses est la seule « réelle réalité, » l'extérieur n'est que l'expression transitoire. Analyse raisonnée du magnétisme animal, de la clairvoyance et de la source des inspirations de l'auteur. Preuves de l'existence spirituelle. Généralisation, arguments sur les divers principes et lois de l'univers. La grande intelligence, *cause*; — la nature, *effet*; l'esprit, *résultat*.

SECONDE PARTIE. — LA RÉVÉLATION.

- *Feu liquide*, premier état de toute matière.
- Grand soleil de l'*Univercælum*. Trône ou tourbillon du Pouvoir et de l'Intelligence infinis. Évolution d'une atmosphère de feu, *igneous*, venant du grand Centre et formation de zones nébuleuses successives embrassant presque l'immensité de l'espace. Formation d'un nombre incalculable de soleils avec leurs planètes respectives. Immensité de la création. Lois du mouvement planétaire. Origine et analyse raisonnée de la gra-

vation universelle. Notre système solaire. Origine du soleil et des planètes. — Habitants de ces dernières. Histoire géologique de la terre minutieusement détaillée. Développement des règnes minéral, végétal, animal, — de l'homme. Premier établissement des nations. Premiers habitants de l'Amérique centrale, etc., etc. Origine des langues, — des hiéroglyphes, — de la théologie mythologique. — Des croyances et des institutions non basées sur la nature. Premières révélations. Qu'est-ce que l'homme physiquement ? — spirituellement ? Analyse des facultés humaines, leurs lois. L'opération de la mort. La seconde Sphère de l'existence humaine. Les troisième, quatrième, cinquième, sixième Sphères et la septième sphère ou grand soleil spirituel de l'univers et trône de la Sagesse et de l'Amour divin.

TROISIÈME PARTIE. — L'APPLICATION.

Analyse de la société. Maladies du grand corps social. Institutions défectueuses, — désunions, — universels conflits des intérêts, vice qui en résulte. Le remède. La loi d'association universelle, affinité ou *gravitation* applicable à l'homme comme à toutes les autres créations. A chacun le travail approprié à ses aptitudes, à chaque emploi la personne qui le remplira le mieux. Le genre humain, organisé de manière à correspondre au système universel, c'est-à-dire, chacun gravitant vers les lieux, les relations, les associations qui

lui sont sympathiques, et travaillant dans la sphère qui lui convient. L'opération transitoire de la réorganisation sociale, — les mesures à prendre par les agriculteurs, les artisans, les manufacturiers, les avocats, les médecins, les prêtres. La société telle qu'elle sera avant longtemps. Le NOUVEAU CIEL et la NOUVELLE TERRE, etc.

Nous donnons un fragment de l'œuvre désigné ainsi dans la table : *The process of death*, Opération de la mort.

PAGE 644.

§ 191. Je voudrais que le lecteur comprît bien comment j'emploie les mots pour exprimer ma pensée, car je veux le mettre en garde contre toute interprétation obscure ou inexacte. Sachez donc que je me sers des mots « essence » « esprit » « âme » « être intérieur » comme synonymes désignant l'être qui anime le corps et dont celui-ci est l'expression apparente; des mots « spirituel » « céleste » « divin » comme représentant divers degrés d'épuration matérielle. J'emploie le langage dans un sens *relatif* quoique je veuille que chaque expression soit comprise dans son sens *absolu*. Ce n'est relatif que par rapport à l'ensemble du Système Universel dont ceci est l'exposé verbal, *palpable*. Quand je dis « âme » « esprit », j'adopte les mots imposés à la Philosophie par les esprits spéculatifs en vue de communiquer leurs idées.

De plus, il est bien entendu que je considère (parce que je vois, je sens,) *because I perceive*, que toutes choses tangibles ou non, sont *matérielles*, qu'il n'existe rien dont on puisse dire « *im-matériel* » « *impondérable* » dans les éléments, gaz ou milieu ambiant. Qu'il n'y a pas de Perfection absolue sinon la Divine Essence, ou composé d'Amour et de Perfection Infinie. De sorte qu'en parlant des Sphères spirituelles, je ferai comme si elles étaient visibles, car elles le *sont*, en effet, pour les sens dégagés des obstructions extérieures.

Je m'efforcerai d'être clair, simple et précis dans l'expression des choses que j'aurai à transmettre ; divers points concernant les manifestations de l'âme seront rappelés, à cause de leur relation avec le sujet général. Je me servirai indifféremment des termes « homme et forme. » (La signification étant la même.)

Je vois maintenant, *I now perceive*, les objections qui vont s'élever contre les récits qui précèdent et ceux qui vont suivre. La première peut se résumer dans cette question : Quelle preuve avez-vous que cette histoire du monde spirituel est vraie ? A cela nous dirons seulement : Remarquez les tendances constantes des lois qui régissent l'ensemble de la création ; c'est à ce maître infail-
lible que l'esprit doit en appeler, avant de prononcer sur la vérité ou la fausseté d'assertions qui sont au-delà d'une démonstration physique. On dira aussi, qu'il est inconséquent, présomp-
tueux et impie pour un mortel, de prétendre à la

science des choses divines ; que ceci ne peut être qu'une fiction ingénieuse, ou une invention systématique de choses illusoires ou chimériques. — Cette objection, dictée par un jugement ignorant ou mal dirigé, réclame en cela la plus grande indulgence, car il est certain qu'un esprit éclairé n'opposerait pas des arguments aussi faibles, à une démonstration raisonnée. La meilleure preuve que ce *n'est pas* une invention fantastique, se trouve dans la forme générale de l'œuvre, dans l'indépendance avec laquelle on expose la vérité, sans s'occuper d'ailleurs des croyances ou des préjugés qui règnent à présent sur le monde, dans l'ordre des matières, dans la simplicité naturelle des applications et des conclusions, toutes choses qui agissent irrésistiblement sur l'intelligence un peu avancée.

Enfin, et celle-ci doit être considérée comme la plus *puissante* des objections (1), on dira : *je ne le crois pas* parce que cela ne peut pas être. — Ici, certes, les arguments et les raisonnements viendront échouer, car cela dénote une profonde ignorance. A de tels adversaires je dirais simplement : Laissez donc ces phrases insignifiantes et hâtez-vous d'acquérir le degré de savoir suffisant pour vous permettre de distinguer le vrai du faux.

§ 192. Les pensées qui ont rapport à l'agonie ou

(1) C'est-à-dire la plus générale.

(Note du traducteur).

à la mort, sont pour quelques-uns sombres, pleines de doute, d'angoisse et de désespoir; tandis que pour d'autres, la mort semble désirable en ce qu'elle procure le calme, la paix et divers autres bienfaits. Elle est à un certain degré terrifiante pour tous, mais pour beaucoup elle est la chose la plus effrayante et la plus redoutable. Cet effroi atteint le brave et le timide, le sage et le fou, le vieux et le jeune. C'est donc un triste passage, rendu plus triste encore par la perspective d'un froid et inexorable tombeau! Ceci, *I perceive*, est la conséquence d'une conception erronée du phénomène; cette appréhension n'a pour cause que l'ignorance où l'on est du véritable état de l'esprit lorsqu'il échappe à la forme extérieure. Le corps ne meurt pas en quelques heures, mais pendant beaucoup d'années. Lorsque l'organisation humaine a atteint la perfection de sa forme, c'est-à-dire la période où l'esprit exerce un plein empire sur elle, la transformation commence. Le changement est imperceptible, mais graduel et incessant. Alors les facultés de l'être intérieur se relâchent peu à peu du soin exclusif de la matière, et les aspirations de l'âme vont vers de plus hautes sphères. L'esprit tend non plus à descendre, mais à monter, et cela à une *immensité* que le langage est impuissant à exprimer, ou l'intelligence à comprendre.

En approchant de la vieillesse le corps devient graduellement inhabile à *servir l'esprit*, aussi les facultés des vieillards semblent-elles ensevelies

sous l'enveloppe usée et inutile, *Worn out and useless materials of the body*. Leur intelligence affaiblie les rend moroses et insupportables à la jeunesse, à la fraîcheur, à la gaieté qui les entoure. L'énergie, la vigueur, la sensibilité se sont retirées peu à peu de ce corps presque dépossédé de l'esprit qui l'animait, et qui reste encore sur la terre tandis que l'esprit vit déjà de la vie intérieure ou spirituelle. Puis quand vient l'heure de la dissolution, la *sensation* (ou vêtement du corps) est attirée, absorbée par l'esprit dont elle devient alors la *forme matérielle*. A cet instant, le corps fait de faibles et presque imperceptibles mouvements comme pour retenir la vie qui s'est envolée; vains efforts de la matière pour recouvrer le principe animique! *animating soul!*

Les contractions spasmodiques des muscles, les contorsions de la face qui semblent indiquer la souffrance sont trompeuses, car en ce moment la réalité apparait à l'esprit et elle ne peut lui causer qu'une joyeuse surprise, un plaisir ineffable, lequel se traduit parfois sur la physionomie du mourant par un sourire qui survit à la *séparation* comme indice de la splendeur du monde spirituel. Dans les derniers moments de la vie les perceptions sont développées et illuminées, l'esprit peut contempler les radieuses beautés de sa seconde demeure.

Il m'est donné de connaître ceci parce que j'en fais chaque jour l'expérience, quand je passe de la sphère inférieure à la sphère supérieure. Cette

transition est accompagnée de sensations et de phénomènes qui ne varient pas.

Le papillon s'échappe de sa grossière enveloppe, il s'envole vers le brillant bosquet où il se sent revivre. La goutte d'eau qui dormait sur la terre, absorbée par les rayons du soleil, va s'unir à d'autres et se reposer dans le sein de l'atmosphère. Le jour, que l'on reconnaît à sa lumière et à sa chaleur, dispense ses bienfaits aux formes terrestres, puis tombe dans le repos de la nuit. Celle-ci est alors l'indice d'un nouveau jour naissant et faible à l'aurore, mais parfait de lumière, de beauté et d'animation à son midi. La fleur qui s'épanouit en vertu de son essence et de la présence du soleil, offre une variété infinie; mais lorsqu'elle a atteint sa perfection, elle change bientôt de forme, de couleur et de beauté. Son parfum s'exhale et pénètre tout ce qui l'entoure, imprimant d'une manière indélébile son souvenir dans la mémoire de celui qui l'a admirée. Le feuillage, marbré par l'haleine de l'hiver, n'a plus son vif éclat; mais ceci aussi est l'indice d'une vie nouvelle, parfaitement confirmé par le retour du feuillage au printemps. Il en est de même pour l'esprit; le corps se flétrit, meurt ou change son mode d'existence, tandis que l'esprit passe à la *demeure* qui convient désormais à sa nature et à ses besoins. Ce qu'il éprouve je l'éprouve aussi dans les transitions dont j'ai parlé plus haut.

Ce passage d'un monde à l'autre est provoqué chez moi par l'action d'un agent émanant d'un

autre corps, et s'exerçant sur des forces de même nature contenues dans ma propre forme.

L'opération a pour but de détruire la sensibilité extérieure ou plutôt d'absorber le fluide *sensitif sensation, clothing medium*, et d'en envelopper l'esprit tandis que le corps est soutenu par les forces combinées du magnétiseur. Ce fluide est la forme que je possède quand je passe au degré supérieur de *l'existence matérielle*. Une fois libre, je puis contempler la seconde sphère et tout ce qu'elle renferme, m'initier à la science de ce nouveau monde et pénétrer dans les arcanes de l'Univers. Je passe ainsi tour à tour de la sphère naturelle à une sphère supérieure d'existence, de pensées et d'investigation. C'est la mort... la mort qui nous attend tous, et dont l'aspect est parfois douloureux, désolant et terrifiant. La mort, ou transition, est pourtant de toutes choses ce que nous devrions apprécier et désirer le plus.

§ 205. Les esprits des diverses planètes de notre système solaire sont à des phases différentes d'*épuration*. Les plus élevés ont le privilège de descendre aux planètes inférieures et d'inspirer à volonté l'esprit de leurs habitants, bien que ceux-ci ne s'en doutent pas. C'est ainsi que des esprits viennent sur la terre et y demeurent lorsqu'une attraction particulière les y ramène, comme l'affection pour un parent ou un ami. Ils s'efforcent alors de faire naître en lui la pensée des choses élevées, ils lui envoient de pures suggestions qui

semblent en effet, à l'esprit incarné, surgir indépendamment du travail ordinaire de son intelligence. De toutes les sphères, des esprits peuvent, *par permission*, descendre sur toutes les terres de l'Univers et souffler, *breathe*, dans l'âme des autres des sentiments vrais et moralisants. C'est ce qui fait que parfois l'esprit (incarné) semble converser, voyager avec des compagnons invisibles, qu'il a des visions ou des rêves *vrais* qui, plus tard, se réalisent exactement. Il y a néanmoins des rêves qui ne viennent que du *medium nerveux* ou sensation du corps. De tels rêves ne sont que des pensées inquiètes, des créations vagabondes et fantastiques prenant la forme de visions.

Il est très-vrai que les esprits communiquent entre eux, quand l'un est dans le corps et l'autre dans les sphères, et cela sans que le premier en ait conscience, ou puisse être convaincu du fait. *Cette vérité se présentera avant peu sous la forme d'une démonstration vivante*, et le monde saluera avec enthousiasme l'arrivée d'une ère qui illumine la vie intérieure. Des relations seront établies entre le monde spirituel et la terre, comme elles le sont déjà avec les planètes supérieures à celle-ci. On pourrait prendre connaissance de ces choses dans le récit des inspirations de Swedenborg.

Je puis dire que ce récit est vrai sinon dans le sens *absolu*, au moins dans le sens *comparatif*. Il y a une apparente dissemblance entre les extrêmes inférieurs et supérieurs de toutes choses.

Pourtant le supérieur, ainsi qu'il a été prouvé, n'est que la représentation développée de ce que l'inférieur contient en substance. C'est dans l'emploi des termes et leur application, que consiste surtout la différence entre la relation de Swedenborg et celle-ci. Je puis en assurance affirmer que les conceptions sont les mêmes et *vraies*, cela étant démontré par l'ordre et l'harmonie de toutes les choses visibles.

Divines Révélations de la Nature.

Il ne faut pas oublier que ces Révélations furent faites vers la fin de 1846, c'est-à-dire six ou sept ans avant l'apparition des esprits frappeurs. Entre les paragraphes dont nous donnons un extrait (de la page 641 à 676), l'auteur donne une minutieuse description des sphères spirituelles, des esprits inférieurs et supérieurs, de leurs souffrances et de leurs joies, de leurs occupations, etc., etc., toutes choses qu'on a cherché à expliquer depuis, mais dont il n'avait pas encore été question. N'était-il pas un peu prophète?

C. G.

Scaux. — Imp. de E. Dèpée.

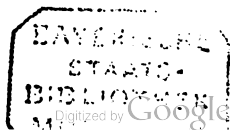


TABLE.

Avant-propos.	5
Révélations de Davis.	9
Introduction du Rédacteur.	17
Les principes de la Nature et ses révélations. . .	54

SCEAUX. — TYPOGRAPHIE DE E. DÉPÉE.
